

ver de moyen plus propre pour avancer son fils, que de le placer en qualité de Page chez la Comtesse de Lalaing. Quelle perte pour la Peinture, si ce fils eût pleinement répondu aux vûes de sa Mere ! Mais ce qui paroiffoit devoir attacher un jeune homme à cette condition, fut ce qui en dégouta Rubens. La vie dissipée & licentieuse de ses camarades le révolta : il supplia sa Mere de le retirer, & lui fit connoître que l'inclination invincible, qu'il avoit pour la Peinture, le rendoit peu propre à exercer toute autre profession.

Une telle nouvelle suffisoit pour désespérer une femme de condition, & lui faire prendre le parti de ne plus voir son fils. Mais la Mere de Rubens, qui savoit qu'un bon Peintre vaut cent fois mieux qu'un Gentilhomme oisif, & qui d'ailleurs avoit perdu par les Guerres les trois quarts de son bien, ainsi que la plus grande partie de celui de son mari, consentit à ce qu'il desiroit. Elle le plaça d'abord chez Tobie Verhaest, & ensuite chez Adam van-Oort, qui jouissoit